

# Les volontaires travaillent d'arrache-pied à Onghoué

**PAÏTA.** En août, deux adolescents ont lancé une opération de revalorisation de la plage d'Onghoué. Après le nettoyage et une plantation, la dernière phase démarrait hier, avec l'arrachage de plantes invasives et des bénévoles toujours plus nombreux.

Voilà plus de deux mois que les bénévoles œuvrent sans relâche pour faire plage nette à Onghoué. Et ils ne sont pas encore au bout de leur peine. Après une vaste opération de nettoyage puis de plantation, en août, les bonnes volontés se sont à nouveau donné rendez-vous, hier, pour entamer la troisième phase de revalorisation de ce spot, l'un des seuls sites du littoral de la commune encore accessible au public.

Dans leur viseur, cette fois-ci : la *Sansevieria*, plus communément appelée langue de belle-mère, une espèce invasive pour laquelle il faudra plusieurs journées avant de l'éradiquer d'Onghoué.

Un travail beaucoup plus minutieux qu'il n'y paraît. « Pour chaque espèce, il y a un protocole d'arrachage précis car ce sont des plantes compétitives, qui peuvent rapidement se propager. Pour la *Sansevieria*, il faut prendre le temps de fouler la terre afin de récupérer tout le réseau racinaire, détaille Thibaut Bizien, président de l'association Calédoclean. Ce [dimanche] matin, on est sur un énorme foyer, avec des milliers de plantes. Je n'avais encore jamais travaillé sur une aussi grosse densité. »

## PRÉVENIR LA DENGUE

Au-delà de l'aspect environnemental, cet arrachage est également le bienvenu sur le plan sanitaire. Car chaque langue de belle-mère capte l'eau et forme des cuvettes, ce qui favorise les gîtes larvaires et renforce la propagation d'épidémies comme la dengue.

Autant de raisons qui ont encore poussé, hier, une cinquantaine de volontaires à



PHOTOS A.T.

**Onghoué, le dimanche 9 octobre.** Une cinquantaine de volontaires ont fait le déplacement pour arracher la langue de belle-mère, notamment dans ce foyer où des milliers de plants ont envahi le couvert végétal.

prêter main-forte à cette initiative lancée par deux adolescents, dont Kalisito Teugasiale : « On a eu deux surprises : on ne pensait pas avoir autant de travail, mais on ne pensait pas non plus voir autant de monde, glisse, entre deux coups de pioche, cet élève du lycée Jules-Garnier. On voit de plus en plus de jeunes, même de Païta. La mission est d'ores et déjà plus que réussie ! »

Parmi les participants, cette opération avait un écho tout particulier pour une famille. « On est là pour Pearl. Elle a participé au nettoyage mais doit être évasanée, ce dimanche,

confie sa mamie, Graziella Laigle, qui connaît bien la plage. Je venais ici quand j'étais gamine, on courait les cochons sauvages. Ces plantes étaient déjà là mais en moins grand nombre. Et à l'époque, on ne savait pas que c'était mauvais. Il n'y avait pas les associations et les connaissances d'aujourd'hui. »

**Anthony Tejero**

Une autre journée d'arrachage est prévue le dimanche 23 octobre, avant une opération avec des lycéens en novembre. Contact : 98 63 07.

## Repères

### Des chantiers citoyens sur le littoral ?

« Si ce travail continue l'an prochain à Onghoué, on réfléchit à y organiser un chantier citoyen avec des jeunes de toute la commune, annonce Larissa Marengo, adjointe au chef de service du développement social urbain de Païta. Et, pourquoi pas, à étendre ces chantiers citoyens sur d'autres secteurs du littoral où il y a beaucoup de travail. »

### Des panneaux de sensibilisation

La province Sud, qui soutient ce projet nommé « Agissons pour une plage propre », prévoit à la fin des opérations environnementales d'installer des panneaux de sensibilisation à destination des campeurs et des plaisanciers. Ils devraient être traduits en langue *na djubea* et les coutumiers devraient fournir les poteaux en bois, sculptés par des jeunes des tribus.

### Vers un véritable camping à Onghoué ?

L'entrée à la plage d'Onghoué coûte actuellement 200 francs. Il s'agit surtout d'une aire de repos et de mise à l'eau, même si certains décident d'y camper. C'est pourquoi, à l'avenir, « il pourrait être créé des sanitaires et d'autres aménagements pour en faire un véritable camping », glisse Gustave Koindredi, le gardien.



Les sacs ont été chargés dans les bennes de pick-up à une vitesse impressionnante. De quoi se faire les bras...